

PHOTO CO - ETIENNE LIZAMBARD



BASKET

Le Cholet de Chris Horton défie l'ASVEL cet après-midi

PAGE 8

Le Courrier de l'Ouest – Dimanche 26 janvier 2020



NOUVELLE SAISON,
**NOUVEAU
REBOND!**
#CBFAMILY



SOLIDARITE

Horton n'a pas rangé ses rêves

L'intérieur américain Chris Horton (25 ans), qui défie aujourd'hui Villeurbanne avec Cholet, réalise une superbe saison. De quoi entretenir son rêve d'intégrer, un jour, la NBA.

Pierre-Yves CROIX

pierre.yves.croix@courrier-ouest.com

Szekereshervar, Kymi, Cholet. Ou la Hongrie, la Grèce et la France, comme points d'ancrage de l'étonnante trajectoire d'un petit gars de Géorgie (États-Unis), porté par ses rêves de basketteur pro. Enfin, petit gars, pas vraiment. « J'ai toujours été grand, même enfant », confirme le natif de Decatur, qui culmine aujourd'hui à 2,02 m. Un gabarit, et un atavisme familial, qui ont poussé Chris Horton à s'intéresser au basket. « Mon père a joué en Université, et il aurait peut-être pu faire carrière, mais il s'est blessé au genou. Moi, j'allais très souvent au parc pour jouer. Mais je ne prenais pas vraiment ça au sérieux. Ce n'est qu'en arrivant au lycée que je me suis dit je voulais voir jusqu'où je pouvais aller. »

Le basket a pourtant bien failli ne le mener nulle part. « Lors des premières séances à la salle de muscu, je n'arrivais pas à soulever les barres que les autres soulevaient. J'étais grand, mais frêle, sans muscle. » Au bout d'une saison en high school, Horton pense à arrêter. Remotivé par son coach d'alors, l'Américain s'y met sérieusement, gagne en puissance, et mène son équipe à trois titres consécutifs de l'État de Géorgie. Une performance qui attire l'œil des recruteurs universitaires. Horton finira par choisir, comme son père, Austin Peay, une petite fac du Tennessee. « C'était concret, l'environnement me plaisait et je ne suis pas sûr que les très grandes universités auraient fini par me proposer quelque chose. »

« Je pensais vraiment que j'allais être à la draft NBA »

CHRIS HORTON.

Ancien joueur de l'Université d'Austin Peay.

Inscrit en communication et marketing des entreprises, le jeune Horton prend de l'importance au sein d'une équipe qui ne marche pas fort. « Lors de ma première année, l'équipe ne tournait pas vraiment et je ne savais même pas si j'allais faire une carrière de basketteur pro. » Mais Austin Peay, dans le sillage de Horton, contreur et rebondeur redouté, finit par se faire remarquer, au point que le joueur commence à réfléchir sérieusement à son avenir. « À cette époque-là, je ne savais rien du tout des championnats européens. Pour moi, l'avenir ne pouvait s'écrire qu'en NBA. Aujourd'hui, c'est différent pour les jeunes à la fac, ils savent que l'Europe peut être une véritable option. Ce n'était pas mon cas. » D'autant qu'Horton, qui brille dans le Tennessee, croit en son destin. « Quand je regardais mon style de jeu et mes stats, j'avais vraiment l'impression que je pouvais avoir ma place ma place dans la draft. Je ne voyais pas tant de gars que ça avec ma productivité ou cette capacité à impacter le jeu, offensivement et défensivement. Je pensais vraiment que j'allais y être. »

Mais Horton, pénalisé par le manque de visibilité de sa conférence, n'a jamais touché du doigt son rêve. Pas de draft, pas de NBA et un futur à réinventer. Ce sera d'abord via la



Cholet, le 23 janvier 2020. Chris Horton est arrivé à Cholet l'été dernier, en provenance de Grèce. Photo © - Etienne LIZAMBARO

D-League (NDLR : devenue depuis la G-League), la ligue de développement du championnat nord-américain. Une sorte d'antichambre, une machine à entretenir l'espoir. « Cette saison n'a pas été extraordinaire. Je savais que les portes de NBA n'allaient pas s'ouvrir pour moi », se remémore Chris Horton. Trois ans plus tard, la plaie est encore vive. « Ne pas aller en NBA, ne pas être drafté, ça a été une grosse déception, évidemment. Aujourd'hui encore, je ne sais toujours pas pourquoi je n'ai pas été drafté, et ce qui n'allait pas chez moi. »

L'ancien d'Austin Peay se voit contraint d'explorer d'autres pistes, de regarder ailleurs, de voir plus loin. « J'ai changé d'agent et on a commencé à regarder ce que l'Europe pouvait offrir. » Le pas n'est pas simple à franchir. « Pour un jeune joueur américain, décider d'aller en Europe n'est vraiment pas une décision anodine. Vous mettez concrètement de côté, au moins pour un moment, vos rêves de NBA. Et vous quittez votre famille et vos amis. » Horton hésite, Horton renâcle. « Je savais ce que ça impliquait. Mais je n'avais pas d'autres options, pour dire vrai. Et je n'ai jamais envisagé d'arrêter ma carrière à ce moment-là : tant que je peux jouer, je veux jouer. »

Cap sur le centre de la Hongrie, et une première expérience avec le Alba Fehervar. Sur le terrain, le baptême du feu est plutôt réussi, avec des statistiques consistantes : 8,8 points, 6,6 rebonds et 13,6 d'évaluation en 18 mi-

nutes. En coulisses, Horton trouve plus doucement ses marques. « Ça a été très dur de trouver mon équilibre pendant quelques mois », confirme l'intéressé. « Tout était différent, et j'ai dû m'adapter mentalement, sur le terrain, ou dans ma vie de tous les jours. » Avec des coups de déprime ? « Non pas vraiment, car quand vous voulez réussir, il faut être fort dans sa tête. Mais mes parents et mes amis me manquaient. » C'est ensuite la Grèce, avec le Kymi, un club assez peu référencé, qui ne fera pas d'étincelles en D1. « Mais le climat était nettement plus agréable (sourire). Avec l'expérience, l'adaptation a été plus facile. »

« Ce que je montre ici, je peux le montrer n'importe où »

CHRIS HORTON.

Intérieur de Cholet Basket.

Maintenant à Cholet, Chris Horton, 25 ans, a trouvé ses marques dans sa vie de basketteur expatrié. Sa petite amie est américaine, et joue au basket en Italie. C'est là-bas qu'ils ont partagé le réveillon du Nouvel an. Quant à sa famille, elle devrait venir lui rendre visite en printemps. Pour apprécier, de visu, la domination du pivot US sur la Jeep Élite. Horton voulait se frotter au championnat de France, « l'un des meilleurs en Europe. Il est plus intense, plus athlétique qu'en Grèce. Le jeu est plus rapide, aussi. C'est plus intéressant pour se challenger. » Challenge réussi, puisque le Choletais, de l'avis général, est LA révélation de la saison.

Pourtant, ses premières semaines de préparation, cet été, avaient suscité quelques interrogations, sans doute en raison d'un profil d'intérieur atypique (lire par ailleurs). « Je ne sais pas si les gens ont eu des doutes sur moi, mais ça ne me surprend pas, et c'est normal au sujet d'un joueur qu'on ne connaît pas. » Aujourd'hui, le nom de Horton clignote au-dessus de plusieurs catégories statistiques de Jeep Élite. De quoi attirer, peut-être, l'attention outre-Atlantique. Et rattracher un rêve qui flotte encore dans un coin de sa tête. « La NBA,

c'est toujours un but, oui », avoue le joueur. « J'ai l'impression de progresser chaque saison. Ce que je montre ici, je peux le montrer n'importe où. » Horton n'a pas eu sa chance, mais il l'espère encore. « J'ai juste besoin d'une opportunité de prouver que je peux évoluer avec ces gars-là. J'ai déjà joué avec certains d'entre eux. C'est juste une question de circonstances, et ça reste dans mon esprit : j'ai envie d'y aller. »

Le voyage s'annonce incertain, et avant, peut-être, de boucler la boucle dans son pays, Horton devra sans doute aller explorer une nouvelle destination européenne. Cholet lui aura servi de marchepied. Et lui laissera à coup sûr des souvenirs. Une cicatrice, aussi. « J'ai vécu ici ma toute première opération (NDLR : de l'appendicite). Une grande première, donc. Et aussi une dernière, j'espère », sourit le colosse. Une expérience qui a encore plus soudé les Choletais, venus très vite au chevet de leur partenaire. Car Chris Horton, du haut de ses stats et de ses ambitions personnelles, n'en reste pas moins un extraordinaire joueur d'équipe. Collectif sur le parquet comme en dehors. « Mes performances, c'est aussi grâce à l'équipe. On s'entend tous très bien et aucun d'entre nous ne serait aussi performant sans les autres. » Le petit gars de Decatur, à quelques milliers de kilomètres de chez lui, s'est trouvé une deuxième famille.

Chris HORTON en 3 chiffres

► 25 ans. Il est né le 29 juin 1994 à Dekatur, en Géorgie (États-Unis).

► 22,6 d'évaluation. Leader de cette catégorie statistique en Jeep Élite, Horton est aussi le meilleur contreur (2), deuxième meilleur rebondeur (9,1) et le troisième meilleur marqueur (17,1).

► 33 %. Avec Chris Horton présent sur le terrain, CB capte 33 % des rebonds offensifs disponibles. En clair, sur 3 tirs ratés, Cholet récupère un rebond offensif. C'est le troisième club le plus efficace dans ce domaine. Et sans Horton, le pourcentage chute à 22 %.

L'AVIS DE L'ENTRAÎNEUR

« Un intérieur atypique »

Erman Kunter a déniché Chris Horton cet été à Kymi, modeste club de D1 grecque. Et l'entraîneur de CB a vite été séduit par la large palette de son intérieur américain : « La polyvalence est sans doute ce qui le caractérise le mieux. Il sait faire beaucoup de choses sur un terrain. Ses qualités athlétiques, sa réactivité et son sens de l'anticipation en font un intérieur atypique. Il est très actif

dans la raquette, très mobile. Il peut encore progresser sur son shoot extérieur, même si c'est déjà mieux qu'en début de saison. En défense, également, il a de la marge. C'est difficile de dire s'il peut encore espérer aller en NBA. C'est une question d'opportunités, et ça dépendra si une franchise cherche, à un moment, un joueur avec ce profil particulier. »



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU
REBOND!
#CBFAMILY



SOLIDARITÉ